



N°33
Janvier 2014

SAMDO AVENIR

Association reconnue d'intérêt général n°004400529 – Rue du Barri – Lincel – 04870 Saint Michel-l'Observatoire – France
Téléphone : 04.92.76.68.45 - Mail : samdoavenir@samdoavenir.org - Site internet : samdoavenir.org

SPECIAL SEJOURS A SAMDO LA SUITE...

ENFIN LE TOUR DU MANASLU !

Suite et fin du récit de Bruno, dont son premier séjour à Samdo.

Jeudi 3 octobre – Il pleut. Encore. Et il a plu toute la nuit... Nous retardons un peu notre départ dans l'attente d'une accalmie. Trois petites heures de marche, dans la boue, et nous atteignons Samdo : enfin Samdo !

Le lodge de Karsang nous accueille avant même de franchir la porte du village : il domine la vallée, exposé aux vents qui balaient ce carrefour des trois glaciers du Syacha, du Sonam et du Fukang. « Where the rivers meet »... Le village s'étire sur le col. Peu de constructions nouvelles ici, peu de lodges aussi... Nous apercevons la Maison des Femmes, un peu à l'écart, le Cyber Café, au cœur du vieux village, et l'école... Aux abords immédiats du village, un vaste plateau de terres agraires ; sur la route du Larkya Pass, les enclos pour les bêtes. Au loin, la centrale hydro-électrique reconstruite sur les hauteurs de la Budhi Gandaki naissante plutôt que dans le lit de la Mayol Khola où l'ancienne centrale subissait chaque année les crues dévastatrices du torrent.

Il faut à peine quelques heures au visiteur attentif pour déceler l'originalité de Samdo, et comprendre qu'aux confins de la Nubri, à quelques kilomètres du Tibet, Samdo se situe entre deux mondes, encore à l'écart de la « folie » immobilière des villages en aval, mais plus tout-à-fait isolé, « simple » étape sur cette route du Manaslu... Ici, la vie est un combat quotidien, et chaque jour qui passe est une victoire. Et l'on sent l'humilité de ces combattants qui savent qu'ils ne sont pas les plus forts, mais aussi leur fierté et leur joie de ces combats gagnés, comme des répit.

Vendredi 4 octobre – La brume. Puis la pluie. Et le froid. Nous attendons Nyima Dorje qui doit nous accueillir à l'école. Attendre. C'est presque une nature, ici. On attend toujours quelque chose ou quelqu'un. Parfois des heures durant une journée... Alors forcément, on apprend la patience, même si les nerfs sont soumis à rude épreuve, pour nous Occidentaux pressés. On attend fûtement un petit-déjeuner, mais on attend aussi pendant trois jours, avec anxiété, l'hélicoptère qui ne peut pas décoller pour évacuer un trekker allemand malade...

Nous avons rendez-vous à 10h00 au lodge de Karsang, mais c'est finalement à 11h30, las d'attendre, que nous nous présentons à l'école où Nyima nous accueille comme si c'était lui qui nous attendait ! Les enfants forment une haie d'honneur et nous offrent des fleurs des champs. Nous sommes installés au milieu de la cour, réchauffés par une tasse de thé ; et les enfants commencent leurs danses en costume traditionnel, et leurs chants : le « national anthem nepali », la « welcome tibetan song », « Resam beri ri », des chants tibétains, des chants népalais. Grace au programme distribué par Nyima, nous pouvons leur donner des noms : « Tang tang », Namla namdu », « Suri mehwe », « Augla kaha tsa », « Daya haat ka panch augla »... Cette représentation valait bien d'attendre...

L'après-midi est plus sportive : toujours la place d'honneur, toujours le thé et les biscuits, mais il nous faut cette fois payer un peu de nos personnes, enfin surtout la Présidente ! Les villageois affluent et s'installent tout autour de la cour ; des trekkers de passage zieutent par-dessus l'enceinte. Les jeux commencent : chaises musicales, ballons éclatés, course à la cuillère, « caterpillar », le fil dans le chas de l'aiguille, la pomme suspendue... Nicole se débrouille bien, Marco peine en revanche, et tout ceci se passe dans la joie, les rires et les encouragements de la foule : c'est un moment vraiment très sympathique.

Toute l'équipe
de Samdo Avenir
et de Samdo Bavishya
vous présente
ses meilleurs vœux
pour l'année 2014 !
« Attachons-nous
à reconnaître
le caractère si précieux
de chaque journée ».
XIV^{ème} Dalai Lama



**A NOTER SUR VOS AGENDAS !
L'ASSEMBLEE GENERALE 2014
aura lieu le 12 avril prochain
aux MILLES (Bouches-du-Rhône).
Précisions dans le prochain bulletin...**



Danses et chants de bienvenue dans la cour de l'école

A l'issue des épreuves, chaque vainqueur reçoit un présent des mains de Nicole, mais comme dans l'Ecole des Fans, tous les enfants sont naturellement récompensés : un cahier, un crayon, une gomme... Nyima Dorje a parfaitement organisé cet instant et accompli un formidable travail ; mais je m'inquiète tout de même un peu de son omniprésence tant, pour l'instant, tous nos efforts en faveur de Samdo semblent reposer sur lui.

Dernière impression de la journée, qui confirme mon sentiment de la veille à propos de Samdo : les villageois sont particulièrement chaleureux et souriant, et même si les Népalais sont globalement un peuple poli et accueillant, ces qualités sont beaucoup plus marquées ici que depuis le début de notre trek.

Et je ne crois sincèrement pas que ce comportement soit lié à notre statut d' « hôtes de marque ».

Samedi 5 octobre – Ce matin, entre deux nuages, le Samdo Peak s'offre à nos yeux. La neige a saupoudré les montagnes environnantes, mais il fait doux, et bientôt, le soleil fait même son apparition. Le contraste est étonnant : il fait très vite chaud et lumineux, au point de chauffer nos lunettes de soleil... pour la première fois depuis le début du trek ! Je me suis réveillé à 6h30 et m'aperçois que je suis le premier debout. Que faire ? J'ai remarqué que l'accès aux chambres du lodge de Karsang est plutôt malaisé et glissant, surtout pour les porteurs, en l'absence de marches ; aussi, j'entame un petit chantier de construction d'un escalier de pierres, d'abord muni de quelques ardoises tranchantes pour entamer la terre, avant que Karsang, éveillée, ne me prête une pioche. Avec l'aide de Pasang, d'abord intriguée puis volontaire, deux marches suffisent pour sécuriser le palier entre les deux niveaux du lodge.

Nous avons rendez-vous à 10h00 avec le Comité de Développement de l'Ecole. Seuls Uten et Nyima Dorje sont présents ; en attendant, Nyima et Marco entament une partie acharnée de badminton, tandis qu'Uten et une autre jeune femme jouent au volley... Ce n'est qu'à partir de 11h00 que chacun arrive à son rythme : Dorje, Muthuk, Diki Chamzong, Karsang... Nous avons toute une liste de questions à poser, et enregistrons soigneusement les réponses ; parfois, une discussion animée s'engage au sein du Comité, sans que nous ne puissions en connaître la cause ou la nature. Puis, nous procédons à la distribution des vêtements acheminés depuis la France ; le Comité est bien organisé, confectionne des petits tas équilibrés et proportionnés à la taille de chaque enfant, et procède par tirage au sort pour l'attribution. Tout se passe dans la bonne humeur, il n'y a pas de contestation, pas de jalousie ; peut-être des échanges auront-ils lieu plus tard, hors notre présence...

Après le déjeuner, Nyima nous fait visiter la Maison des Femmes ; elle est fermée en ce moment car les femmes sont affairées aux champs pour la récolte des pommes de terre et de l'or-

ge. Nous sommes un peu surpris par l'emplacement choisi, un peu trop à l'écart du village, difficilement accessible, et surtout mal signalée. L'intérieur du local est également rudimentaire, une partie n'est pas achevée faute de planches. Peu d'articles sont en exposition, sans doute faudra-t-il faire un réassort...

Nous allons ensuite jeter un coup d'œil à l'incinérateur, pour découvrir que bien des progrès restent à faire en matière d'élimination des déchets ! Nous organisons sommairement trois compartiments distincts pour le verre, le métal et les déchets incinérables, mais il faudrait beaucoup plus de temps et de bras. Nicole tentera de réunir une équipe de jeunes pour remettre le site en état durant sa semaine de villégiature à Samdo...

Sur le chemin du retour, nous faisons une halte au tout nouveau lodge, le Trek Manaslu Guest House, pour un thé chaud et un paquet de biscuits ; mais au moment de payer nos consommations, nos hôtes refusent notre argent : « vous aidez notre village, vous aider nos en-

fants », expliquent-ils en substance. C'est un échange très émouvant car nous ne connaissons pas ces gens mais eux nous reconnaissent et tiennent, même modestement, à exprimer ainsi leurs remerciements, au prix de leurs maigres revenus... Décidément, mon impression sur ces villageois se confirme : ils sont chaleureux, courtois, généreux ; déjà hier, Uten tenait à nous offrir les consommations au lodge de sa tante, et Nyima Dorje ne voulait pas que nous nous acquittions de notre connexion internet... Bon, nous sommes systématiquement parvenus à régler nos dettes, mais cette dernière négociation rend la journée plus belle encore. La dernière journée à Samdo pour Marco et moi.



Le Comité de Développement de l'Ecole, presque au complet

Dimanche 6 octobre – Tiens, c'est ma fête aujourd'hui ! J'espère que cela n'augure pas la suite des événements !

Nous avons décidé de quitter Samdo après le déjeuner seulement, afin d'éviter une trop longue attente de Dharamsala où rien d'autre ne nous attend qu'un grand complexe « lodgistique » un peu glauque paraît-il.

Le doute demeure sur notre moyen de locomotion... Nicole est persuadée que nous aurons l'honneur d'être accompagnés à cheval, et Nyima Dorje a évoqué cette éventualité, sous réserve de pouvoir récupérer les chevaux dispersés !

Le ciel est dégagé, et nous en profitons pour déambuler une dernière fois dans les ruelles du village. Nous croisons l'omniprésent Nyima qui nous fait visiter la gompa : elle n'est pas très spectaculaire, mais les livres de prières qu'elle abrite ont plusieurs siècles, selon Nyima ; ils auraient été acheminés depuis le Tibet par le père du Lama actuel, qui les aurait ainsi sauvés d'une destruction certaine après l'invasion chinoise.

Arrive le moment du départ. Un cheval est apprêté non loin du lodge de Karsang, et nous nous équipons donc en prévision

d'une chevauchée. Le soleil a fait son apparition, les enfants nous attendent devant l'école, nous remettent une kata, et nous accompagnent jusqu'aux limites du village. Pas de cheval ! Je jette des regards discrets autour de nous, guettant l'arrivée des équidés, mais non : nous marchons vers Larkya Bazar, et plus nous avançons, plus il paraît peu probable que nous aurons des chevaux. Même si j'aurai apprécié l'expérience insolite d'une chevauchée en Himalaya, je me console en pensant que la marche d'aujourd'hui nous fera le plus grand bien après la relative oisiveté de ces derniers jours. Mais, avouons-le, je suis un peu déçu, surtout par amour-propre... Vanitas vanitatum !



Le public de Samdo, nombreux, apprécie le spectacle !

Après avoir dit au revoir à Nicole que je ne reverrai qu'en France, nous cheminons sous un beau soleil et parmi les marmottes ; la brume monte dans la vallée derrière nous, mais ne nous rattrape pas. Et nous voilà bientôt à Dharamsala, 4.400 mètres d'altitude, dans une ambiance franchement montagnarde : des tentes, des cuisiniers affairées, du linge qui sèche sur les toits de tôle, des trekkers qui trompent l'ennui dans tous les sens. C'est l'usine ! Et nous n'avons qu'une hâte avec Marco, dîner, dormir, et partir pour le col à la première heure...

Tandis que nous nous apprêtons à prendre le repas, Dawa notre guide nous apprend que deux femmes du village sont là, avec deux chevaux, pour le passage du col demain matin ! Quelle méprise ! Nyima a dû penser que ce serait plus facile pour nous de chevaucher durant l'étape du Larkya Pass... A moins que les chevaux n'aient pas été prêts au moment de notre départ de Samdo... Toujours est-il que nous voilà confrontés à un terrible dilemme : refuser l'honneur qui nous est fait au risque de vexer nos hôtes de Samdo, ou prendre le risque de franchir l'altitude de 5.000 mètres à cheval, dans le froid du petit matin et dans des conditions de cheminement certainement périlleuses par endroits... Sans compter le fait de passer un col à cheval sous les yeux de notre guide, de notre porteur, et de tous les autres trekkers... Ce col, Marco et moi nous en rêvons depuis plusieurs jours : c'est le point culminant de notre périple, dans tous les sens du terme ; c'est un petit défi personnel aussi.

Alors la décision est vite prise : nous sommes sincèrement désolés que ces deux femmes se soient déplacées jusqu'à nous, que ces deux chevaux aient été apprêtés, que l'on ait dépensé du fourrage, mais il est hors de question de franchir le Larkya Pass à cheval. Nous demandons à Dawa d'expliquer tout cela et de nous en excuser humblement. Et puisque « vanitas vanitatum », j'avoue à nouveau que ma déception est effacée...

Lundi 7 octobre – J'ai détesté Dharamsala (ou Dharmasala d'ailleurs...). Trop de monde, trop d'agitation, trop d'intox... un endroit en décalage total avec le décor et l'ambiance himalayenne, toute de paix et de sérénité.

Pourtant la nuit a été bonne. Le réveil à 4h00 l'est moins. Je n'aime pas ce moment trop matinal où il nous faut rapidement nous préparer malgré l'engourdissement du froid et du sommeil interrompu, prendre le petit-déjeuner malgré l'absence d'appétit

à cette heure. Heureusement, nous quittons très vite le camp.

Le ciel est splendide, constellé d'étoiles, et nous marchons à la lueur des lampes frontales. Marco et Jagat notre porteur se détachent très vite. Pour ma part, je peine à trouver mon souffle et mon rythme sur ce flanc déjà raide, mais je suis le rythme tranquille et régulier de Dawa. Des groupes nous précèdent, d'autres nous suivent, pourtant nous nous retrouvons rapidement seuls au monde. Pas un bruit, seulement le souffle fort de ma respiration. Nous rejoignons un groupe que nous dépassons, puis un second, puis un troisième... Il me semble que nous avançons lentement, pourtant nous prenons de la distance, sans accélérer notre rythme. Un chant perce le silence de la nuit, on dirait une incantation, c'est beau et pur... magique.

L'aube se lève lentement et éclaire les neiges éternelles du Naike Peak, du Larke, du Pawar Himal... c'est féérique. Le froid est vif et laisse peu de temps de répit. C'est ainsi que nous poursuivons notre « ascension », toujours seuls, sur la moraine, le long d'un lac glaciaire. Je refuse de regarder ma montre pour tenter d'évaluer le temps qui nous sépare du col ; mais un vent s'est levé et forcé, ce vent qui balaie souvent cols et sommets...

Alors je lève les yeux et aperçoit un mât de drapeaux de prières. Je n'ose croire que c'est le Larkya Pass car il me semble qu'il est beaucoup trop tôt... Mais bientôt, j'en ai le cœur net : à peine plus haut, un enchevêtrement de mâts et de drapeaux : nous y sommes ! Il est à peine 7h30, nous sommes seuls, et nous sommes même les premiers à franchir le col aujourd'hui, sans incident, sans fatigue, sans aucune douleur... L'émotion me noue la gorge. Je sors de

ma poche une petite chaussette d'enfant, celle d'Emma, ma fille cadette de 6 ans, et la dépose au pied d'un mât pour attirer sur elle la bénédiction et la protection éternelle de tous les Dieux de l'Himalaya. Et j'étreins mon fils : je suis fier de lui, et impressionné par sa détermination.



Cérémonial au passage du col...

C'est un moment parfait. Le temps de prendre quelques photographies, et il nous faut entamer la longue descente vers Bhimtang. Le vent est à présent violent, l'arrête du col est enneigée, et nous comprenons très vite que nous n'avons pas forcément accompli le plus difficile !

Car même sous le soleil, la descente est vertigineuse, périlleuse parfois, et interminable. Le sentier sillonne les moraines. Nous descendons le Salpudanda Glacier, puis le Ponkar Glacier ; nous retrouvons la terre sèche, puis l'herbe ; la pente se fait plus douce, jusqu'au plateau de Bhimtang, superbe, paisible. Des chevaux galopent librement dans la prairie ; le silence est à peine troublé par le murmure d'un ruisseau. Autour de nous, les montagnes veillent : le Manaslu, enfin, baigné de soleil, mais aussi le Manaslu North, le Phungi Himal, la chaîne du Peri Himal, le Larke...

Le déjeuner est un peu plus festif que d'habitude, avec un peu de viande de yak. Et l'après-midi sera récréatif, repos, promenade, photos, lessive, toilette... Une belle journée, quoi !

Mardi 8 octobre – Si j'avais étonnamment bien dormi à Dharamsala, j'ai tout aussi étonnamment passé une mauvaise nuit à Bhimtang : sommeil intermittent, rêves farfelus, et même une petite crise d'angoisse à la seule pensée de reprendre un bus local à Bési Sahar pour rejoindre Pokhara ! Et moi qui me prenait pour un vaillant guerrier de l'Himalaya... Ce matin la violence du vent est impressionnante, mais à peine avons-nous quitté le plateau qu'à la faveur d'une descente abrupte nous nous trouvons dans une forêt de conifères, à l'abri du vent et au chaud. Les jambes sont un peu lourdes aujourd'hui, et les muscles fatigués, mais peut-être récupérons nous en oxygénation ce que nous avons perdu en forces. Car il faudra encore descendre de

1.500 mètres jusqu'à Dharapani... Sur notre route, Surkhi et ses jolis cabanons colorés à la manière des chalets scandinaves ; Tilije, sans doute le village le plus propre et le mieux équipé des districts du Manaslu et de Manang réunis, avec ses rues dallées et son réseau souterrain d'assainissement ; puis le chemin prend des allures de route : mais oui, c'est bien une route, carrossable, que l'on tente de tracer ici ! Manifestement, des efforts considérables ont été accomplis pour dégager la voie, l'élargir, la conforter, la protéger des éboulements et des glissements de terrain. Mais certains passages demeurent tout simplement impossibles, ou nécessiteront des travaux pharaoniques et hors de prix. Et comment franchir le double obstacle de la Dona Khola et de la Dudh Khola ?

Il me semble qu'il y a là, dans ce projet routier, un immense gâchis d'argent et d'énergie, et un manque de discernement quasiment criminel : des pans entiers du tronçon déjà aménagé à grands frais ont été emportés par les éboulements, et la route demeure impraticable. Pourtant, à voir ces femmes et ces hommes suer sang et eau pour acheminer quelques vivres de Dharapani à Tilije, on ne peut qu'admettre le progrès que représenterait la route... Eternel dilemme, bien occidental.

Notre trek s'achève à Dharapani. Pris par le temps, nous devrons regagner Bési Sahar en jeep, puis Pokhara en bus. A eux seuls, ces deux périodes automobiles mériteraient de longs développements qui nous éloigneraient du sujet et pourraient nous faire perdre la « zénitude » de ce séjour en Himalaya. Alors finissons plutôt ce récit sur la bonne note d'une bière San Miguel bien fraîche, prise à la terrasse de notre lodge, en contemplant avec la satisfaction de ceux qui « l'ont fait », ces hordes de trekkers lancés sur le tour des Annapurnas. Santé !

Bruno ICARDI

Une journée à la rivière

Dès le lendemain de notre arrivée à KTM nous étions « réquisitionnés » par Catherine pour accompagner les 18 enfants de la Namgyal School, dont c'était le premier jour de vacances, pour une journée rivière, car, nous dit-elle, nous ne serions pas de trop pour les surveiller. Nous voici donc partis en deux taxis, Catherine et nous quatre : Serge, Jean-Christophe, Claudie et Robert afin de rejoindre les enfants et les deux « didi » arrivés en bus. Après quelques achats (eau et fruits) direction la rivière et après une demie heure de marche sous un soleil de plomb (il faisait encore très chaud !) nous arrivons sur les lieux où la rivière se heurte à de gros rochers et forme ainsi une zone de baignade idéale. En un clin d'œil les plus téméraires se précipitent dans l'eau, Tashi....., en tête.

Jean Christophe, courageux, est chargé de vérifier la profondeur de l'eau (car la rivière est très haute) afin de fixer une limite aux ébats. Quelle joie pour les enfants qui s'essayent à nager et à plonger sans aucune appréhension, qui se poussent, s'éclaboussent et en un mot « s'éclatent ». Nous constatons qu'il y a une très bonne entente entre les enfants, les plus grands aidant les plus petits et dans certains cas, comme celui de la petite Tashi... (Felix), jouant avec comme avec

une poupée !

Puis la faim se faisant sentir, les « didi » repartent vers le village pour commander la nourriture et nous quittons la rivière pour les rejoindre. Momos pour tous et distribution des lettres, photos et cadeaux des parrains et marraines. Bien que tous les enfants n'aient pas reçu de courrier, tous sont curieux de voir les photos et lettres passent de mains en mains sans aucune évidence de déception. Et puis il faut rentrer et dans peu de temps le silence se fait dans le bus car tout ce petit monde s'est endormi après cette journée de détente ! Il est à remarquer que bien que pleins de vie et d'énergie, les enfants restent disciplinés et obéissants et c'était vraiment un grand plaisir d'avoir pu partager ce moment avec eux.

Claudie et Robert TOLHURST, Jean-Christophe GIRARD



SÉJOUR À SAMDO, 2^{ÈME} ÉDITION ...

Et suite et fin du récit de Nicole qui aura finalement passé 11 jours à Samdo !

Jeudi 10 octobre : encore une très belle journée qui s'annonce avec un ciel plus bleu que bleu et un soleil éclatant. Les récoltes sont terminées et enfin les animaux ont la liberté d'aller glaner quelques patates ou quelques épis oubliés. Les champs sont envahis et se transforment en un grand pâturage. Je pensais donc que Karsang allait pouvoir se reposer un peu mais pas du tout ! Après le petit déjeuner, la voilà partie avec trois jeunes filles du village vers la vallée de Samagaon pour aller chercher du bois, car autour de Samdo il se fait rare, ou du moins se trouve dans des endroits trop escarpés et dangereux ; alors il faut se déplacer. Tout en s'éloignant, et avec son grand sourire, elle me dit « à tout à l'heure »... Passang se brosse les cheveux dans la cour, Tséring se réveille tout doucement et Norbu s'affaire déjà en cuisine : tout le petit monde de chez Karsang s'anime.

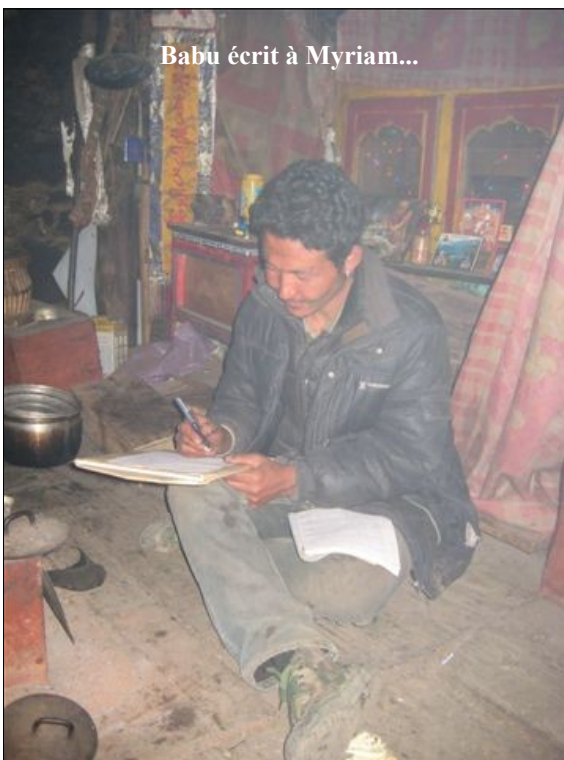
Ce matin, je m'attelle au recensement de Samdo. Papier et crayons en mains, je décide d'inventorier le nombre de maisons et essayer de savoir qui habite où ? Le début du village est facile mais au niveau de l'école, cela se complique un peu car l'habitat se resserre. Nyima m'a observé depuis sa classe et me rejoint. Je lui explique ma démarche. Intrigué par mes dessins et me voyant quelque peu en difficulté, il me demande de patienter un instant. Quelle n'est pas ma surprise de le voir revenir avec le cadastre de Samdo ! Incroyable ! C'est un document très intéressant, mais, seule, il m'est impossible de déchiffrer le nombre d'habitations tant elles sont serrées. Pas de problème me dit Nyima, « je vais t'aider ».



Une trame villageoise particulièrement dense...

Nous voilà donc tous les deux installés dans la salle des professeurs et, avec beaucoup d'application, je note attentivement tout ce qu'il me dit : le numéro de la maison, les noms et prénoms des parents et des enfants... Après plus d'une heure, nous avons fait le tour du village avec un total de 62 maisons (certaines familles en possèdent plusieurs : une ancienne, une nouvelle, une à louer) pour 98 habitants : 31 hommes, 34 femmes et 33 enfants, sans compter les jeunes qui vont et viennent. Quelle matinée : un vrai cours de mathématiques et surtout un vrai casse tête pour écrire les noms, je vous laisse imaginer !

Je retourne au lodge pour déjeuner, il est presque 13 heures et le soleil est chaud. En arrivant dans la cour, j'assiste à



Babu écrit à Myriam...

une très belle scène : Tsering est assis au soleil, torse nu, et Lakpa, sa fille, est en train de lui faire la toilette. Je me fais discrète et suis très touchée par ces gestes de tendresse que la fille offre à son vieux père.

L'après midi, séance jeux dans la classe des petits. Ils sont malins et comprennent très vite les règles : quelques puzzles, jeux en bois, dessins : un vrai bonheur et de beaux éclats de rires. Une fois les enfants repartis, j'en profite pour faire un petit inventaire de l'armoire à fournitures et en même temps un peu de rangement, car bientôt il sera impossible de la refermer. Beaucoup de trekkers de passage viennent à l'école offrir cahiers, crayons, feutres, stylos. Ils ne savent pas que ces derniers gèlent à cette altitude et que très vite les enfants les jettent car pour eux, ils ne marchent pas...

La fin de journée approche et Babu vient me chercher pour aller dans sa maison. Il partage son toit avec Tashi Dikyie, sa femme, ses deux enfants, son père et sa belle mère. La maison est traditionnelle : une cour intérieure avec les écuries pour les yaks et les chevaux, une échelle pour accéder à la partie habitable, une terrasse où sèchent les récoltes et une grande pièce où tout se passe autour du foyer, seule source de chaleur. Contre les murs, des étagères avec beaucoup d'ustensiles de cuisine, des couvertures, des sacs de provisions... Et au milieu de tout cela, quelques objets insolites : un écran plat, un robot ménager, une radio !

Ils sont très heureux de m'accueillir et me remercient pour tout ce qui est fait au village grâce à l'association. Babu et Tashi sont les parents de Tsering Lobsang (parrainé par Myriam Bevillon) aujourd'hui lui aussi à l'école de Manang. Nous parlons beaucoup, Babu me montre un album photos puis prépare une lettre pour Myriam. Pendant ce temps Tashi me sert une excellente omelette, des « chapatis » (petites galettes qui font office de pain), de la viande séchée, des biscuits au fromage, sans oublier le thé tibétain... Bref, un vrai festin, mais mon estomac n'en demande pas autant. La soirée fut belle, la journée bien chargée et il est temps d'aller se coucher. Dans la cour du lodge, les dokos de bois sont de retour, bien remplis, mais il est tard et toute la famille dort déjà.



Vendredi 11 octobre : 9ème jour à Samdo et je ne vois pas le temps passer. Ce matin, je rejoins Nyima et Uten à l'école. Les enfants rentrent en classe à 10h mais souvent arrivent plus tôt pour jouer dans la cour. On commence à bien se connaître et j'ai droit à de grands « Namaste » dès que j'arrive. Les plus petits me prennent par la main et m'entraînent pour jouer. Mais Nyima sonne la cloche et très vite, tout le monde est en rang deux par deux, des plus petits aux plus grands. Comme tous les jours, chants accompagnés de mouvements : c'est la chorégraphie des « Samdo girls and boys » ! Trop drôle, car les tout petits ont quelques soucis de coordination... Aujourd'hui vendredi, il n'y a classe que le matin, et en première partie la séance de gymnastique. Dans la cour toujours, sans changer l'ordre des rangs, les enfants répètent exactement les exer-

cices que fait Nyima et cela dure un bon moment. De quoi être échauffé pour passer à la seconde partie qui consiste à nettoyer la cour et les classes. Le moindre bout de papier, plastique, déchets divers, est ramassé. Rien ne leur échappe. J'aide évidemment à cette tâche moins drôle et ai hâte d'en voir la finalité : où vont donc aller toutes ces poubelles ? C'est Uten qui organise et désigne trois élèves qui se chargent de rassembler dans un doko cette drôle de cueillette et, devinez ce qu'elle va devenir : direction l'incinérateur ! Eh oui, Noëlle et Guy, il marche (voir le bulletin n°9), et même si le verre et les boîtes sont encore un peu mélangés, le plus gros est brûlé. C'est en bonne voie et je félicite les enfants qui reviennent le doko vide. Il est temps de rejoindre les classes : anglais pour les grands, népalais pour les moyens et dessins pour les petits. Vers midi, la cloche sonne de nouveau et les enfants, comme une volée de moineaux, partent en criant dans tous les sens : pour eux, la semaine est terminée.

Je rentre au lodge avec Passang où je retrouve Karsang, qui a fini de ranger le bois, Lalbir et Norbu, qui ont posé le beau panneau sur la façade « Chez Karsang Lodge », et Tsering qui sommeille bien au chaud sous ses couvertures. Dans l'après midi je rends visite au Lama Urygen et à sa femme Diky. Leur maison est très belle et très grande et nous nous retrouvons autour d'un thé. Je leur remets les photos envoyées par Jacqueline et Bernard Boudarel (parrain de leur fils Pema Gyaltsen, en classe 2 à Samdo) prises lors de leur séjour au printemps dernier. De nouveau un beau moment de partage avec cette fois en prime la bénédiction et une « kata » (écharpe de bienvenue) offerte par le lama.

Petit arrêt au Cyber Café pour envoyer les derniers mails. Cet endroit est très agréable et Nyima en prend beaucoup soin. Quand les ordinateurs ne servent pas, ils sont recouverts et tout est bien rangé. Il note précisément la durée de chaque coup de téléphone ou mail envoyé sur son livre de compte. Ce garçon est vraiment soigneux.

Avant la tombée du jour, je profite pour aller faire quelques photos vers la centrale, sur le chemin du col. Le paysage est grandiose : les sommets sont saupoudrés de neige fraîche, il y a des yaks un peu partout et en toile de fond, le village. Belle vision qui me rend nostalgique, car demain est mon dernier jour à Samdo.





Samedi 12 octobre : je ne sais pas par où commencer tellement je veux profiter au maximum. La lumière est magnifique alors j'opte pour une dernière série de photos. Je mitraille, à droite, à gauche, les maisons, les lodges, quelques visages rencontrés... bref, une vraie Japonaise qui veut tout emporter dans la boîte magique. Je croise Nyima qui m'apprend que ce soir, il y aura « meeting » (comme il dit) avec le comité des femmes et il m'invite aussi à dîner dans sa famille.

Encore une belle soirée en perspective mais avant cela, je continue ma balade photographique et à la sortie du village, je me retrouve au milieu des yaks et des chevaux qui ont investi les champs. Ces animaux sont magnifiques et il y en a des centaines. Quelques enfants m'aperçoivent et me rejoignent. Ils adorent que je les prenne en photo pour se regarder. Gros avantage avec le numérique, c'est instantané et ça les fait bien rire.

Aujourd'hui samedi, c'est le jour de repos, alors lessive et toilette sont de mise. Tous les points d'eau sont occupés et femmes et enfants s'activent car avec un tel soleil, le séchage sera facile. De retour au lodge, je rencontre une drômoise, Danièle, amie de Laurent Barbier (parrain de Nyima Bhuti, fille de Mendok). Elle fait, comme beaucoup, le tour du Manaslu et est ravie de découvrir Samdo dont Laurent lui a beaucoup parlé. Karsang est très heureuse de lui présenter l'album photo de son voyage en France et nous passons un long moment à regarder ces images. Je l'accompagne ensuite au cyber café, à la maison des femmes, la présente à Mendok pour lui remettre un courrier de la part de Laurent. Mais le temps passe vite et j'ai rendez vous chez Nyima. Il a une jeune épouse et une petite fille de deux mois. Elle est superbe et très gracieuse. Nous nous installons autour du feu et Nyima me dit qu'il doit préparer la réunion de ce soir. Il fouille dans un tiroir et en ressort un gros trousseau de clefs et une liasse de billets. Avant de repartir, il est tout fier de me montrer son bel écran plat et, de peur que je m'ennuie peut être, met un DVD sur le Dalaï lama. Il est certainement très intéressant mais je préfère jouer avec le bébé. Soudain, j'entends miauler et aperçois sur un meuble trois petits chatons noirs bien installés sur une grosse couverture : c'est très étonnant de voir des chats aussi bien traités au Népal. Il est 19h30 quand Nyima revient, et nous dégustons un excellent dal bat pendant que sa femme allaite le bébé tout en nous faisant une omelette. Toutes ces scènes me donnent parfois l'impression d'être dans un rêve...

20h, nous partons pour la maison des femmes qui est pleine à craquer et heureusement car la chaleur humaine va remplacer le chauffage. Comme avec les jeunes, Nyima me demande de présenter l'histoire de l'association. L'auditoire est très attentif et je sens tous les regards posés sur moi. De temps en temps, la porte s'ouvre et un nouveau visage apparaît. En tout, 22 femmes constituent le comité (pour mémoire, 12 en 2010) et il faut élire des responsables. Nyima me demande de choisir mais je lui dis que ce n'est pas à moi de le faire et qu'elles doivent décider entre elles. La discussion est animée, mais très vite 5 femmes se portent volontaires. Nyima commence alors un long discours et très solennellement, sort le trousseau de clef de sa poche et la liasse de billets. En fait, il m'explique qu'à partir de ce soir, les femmes sont entièrement responsables de leur projet. Il leur remet donc les clefs de la boutique et le bénéfice des ventes de l'année 2012. A priori elles sont très heureuses et se mettent à parler toutes en même

temps, une vraie cacophonie. Pas de temps à perdre, elles font l'inventaire des produits, rechargent les étagères et comptent ce qu'il y a dans la caisse actuelle. Elles ont bien compris que le projet était très intéressant ; Nyima les a aidées à démarrer, et maintenant elles doivent continuer seules. Une nouvelle formation couture aura lieu cet hiver pour améliorer leur autonomie. Il est plus de 22h, la réunion est terminée. Je repars au lodge avec Karsang et nous buvons bien volontiers une boisson chaude dans la cuisine. Il est tard, le feu est éteint, Passang s'est endormie et Tséring nous observe du coin de l'œil. Je sens une pointe de nostalgie dans ce moment partagé en silence car c'est ma dernière nuit à Samdo.



Ma tête est pleine d'images, de moments forts, de visions parfois surréalistes, de scènes liées à la terre avec des gens simples pleins de générosité et de chaleur. Je me blottis dans mon duvet et m'endors au son des cloches des chevaux et des gromements de yaks.

Dimanche 13 octobre : comment décrire cette dernière journée ? Aussitôt levée, j'ai le sentiment que je vais vivre un grand moment d'émotion. Onze jours passés dans ce village où sourires et « namaste » ne cessent de vous accompagner. Je sais que j'ai beaucoup de chance de pouvoir passer autant de temps dans cet endroit qui hier m'était encore inconnu et aujourd'hui est devenu un lieu familier. Je m'y sens bien. D'abord par la présence de Karsang avec son si grand et si beau sourire et sa sérénité, puis avec tous les autres qui ne me regardent plus vraiment comme une étrangère.

« Allez, respire un bon coup et remue toi » me dis-je, il faut y aller, je partirai après le lunch. Je prends mon petit déjeuner avec toute la famille. Tashi, la femme de Babu, arrive et vient me saluer car elle part à Samagaon.

Elle m'offre une kata, un paquet de biscuits et front contre front nous nous disons au revoir.

Le temps de ranger mes affaires, boucler mon sac, je pars à l'école. Je fais le tour de toutes les classes, refais quelques photos, récupère encore des dessins et à chaque fois, j'ai droit à des « good morning mam » tous debout et en chœur. Un peu gênée, je leur dis aussi bonjour et leur demande de s'asseoir et là, de nouveau tous en chœur « thank you mam ». Ils sont incroyables et c'est trop drôle. Je demande à Nyima de faire une photo de groupe et tout ce petit monde se retrouve dans la cour. Danièle m'a rejoint et va pouvoir immortaliser ce moment. En un rien de temps, quelques bancs sont installés et tout le monde est assis. Nyima prend un air très cérémonial et leur explique que je vais partir. Au moment de prendre la parole, c'est le silence absolu et je sens tous ces petits visages tournés vers moi. Ce sera le moment le plus éprouvant et ma gorge se noue, je ne peux retenir mes larmes. Comment ne pas s'attacher à ces petites bouilles pleines de tendresse et de reconnaissance ? Cette séquence émotion passée, je leur explique que c'est mon dernier jour à Samdo, que j'espère bien y revenir et que je suis très fière d'eux. Il est temps de retourner au lodge car Karsang m'attend pour le dernier dal bat. Petit à petit la cuisine se remplit de monde et je sens une grande agitation dans la cour. C'est le moment, il faut partir. Dehors, il y a beaucoup de monde et j'entends des « namaste », « tashi delek », « good luck »... En très peu de temps je suis recouverte de katas - 19 au total ! - et les larmes inondent mon visage. Karsang me serre fort contre elle comme pour me réconforter. Les enfants sont tous là, perchés sur les murets ; Nyima, Uten, Babu et toutes les mamans. A mon tour, je leur offre un petit sachet de lavande en signe de porte bonheur et c'est le départ. Karsang tient absolument à porter mon sac. Quelques mamans nous suivent, les enfants courent autour de moi en chantant, et Lalbir, mon porteur, danse. Moi au milieu, je dois ressembler à un poteau d'offrandes tellement j'ai de katas autour du cou ! Après un petit morceau de chemin commun, tout le monde s'arrête mais Karsang continue avec nous. Les enfants hurlent « bye bye » et je les entends encore au loin.

Avant la rivière, Karsang s'arrête aussi et nous restons un long moment dans les bras l'une de l'autre. Ses yeux sont chargés de larmes et elle me demande de revenir. On se serre fort une dernière fois et je continue mon chemin. Je me retourne et elle est toujours là dans sa belle robe bleue me faisant signe de la main.

Tashi Delek et merci Karsang.

Merci à tous et bye bye Samdo.

Je reviendrais ...

Nicole MASSEL



Photo de classe...



Des au-revoir chaleureux, un départ émouvant

